

En couverture : Françoise Gillard, Bruno Raffaelli.
En quatrième de couverture : Françoise Gillard, Véronique Vella. © Cosimo Mirco Magliocca



Antigone



SALLE RICHELIEU



Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française



Cahier n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | Cahier n°2 BEAUMARCHAIS | Cahier n°3 Ödön von HORVÁTH | Cahier n°4 Alfred de MUSSET | Cahier n°5 Alfred JARRY | Cahier n°6 Dario FO | Cahier n°7 Georges FEYDEAU | Cahier n°8 Tennessee WILLIAMS | Cahier n°9 Carlo GOLDONI | Cahier n°10 Victor HUGO | Cahier n°11 William SHAKESPEARE - Prix de vente 10 €. Disponibles dans les boutiques de la Comédie-Française, sur www.boutique-comedie-francaise.fr, ainsi qu'en librairie

Éditions L'avant-scène théâtre



Le théâtre français du Moyen Âge et de la Renaissance

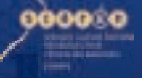
XII^e - XVI^e siècles

à paraître en octobre 2014

Souscription à tarif préférentiel

du 1^{er} mai au 15 octobre 2014

retrouvez nos offres sur
www.avant-scene-theatre.com



Antigone

de Jean Anouilh

Reprise

DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2014

durée 1h45

Mise en scène de Marc Paquien

Collaboration artistique Diane SCOTT | Scénographie Gérard DIDIER | Costumes
Claire RISTERUCCI | Lumières Dominique BRUGUIÈRE | Son Xavier JACQUOT |
Maquillages Cécile KRETSCHMAR | Assistant aux lumières François MENO

avec

Véronique VELLA	la Nourrice
Bruno RAFFAELLI	Créon
Françoise GILLARD	Antigone
Clotilde DE BAYSER	le Chœur
Benjamin JUNGERS	le Messager
Stéphane VARUPENNE	le Garde
Nâzim BOUDJENAH*	Hémon
Jennifer DECKER*	Ismène
Pierre HANCISSE*	Hémon
Claire DE LA RÛE DU CAN*	Ismène

et les élèves-comédiens
de la Comédie-Française

Matěj HOFFMANN	Troisième garde
Carine GORON	le Page
Lucas HÉRAULT	Deuxième garde

*en alternance

Ce spectacle a été créé au Théâtre du Vieux-Colombier le 14 septembre 2012

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA.

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

La troupe de la Comédie-Française

SEPTEMBRE 2014



© Christophe Reynaud de Lage

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2014/2015

www.comedie-francaise.fr



SALLE RICHELIEU

Tartuffe

Molière - Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 17 FÉVRIER

Antigone

Jean Anouilh - Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche - Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

Dom Juan

Molière - Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

La Double Inconstance

Marivaux - Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

Le Misanthrope

Molière - Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 22 MARS

Les Estivants

Maxime Gorki - Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare - Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

Innocence

Dea Loher - Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

Lucrèce Borgia

Victor Hugo - Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

La Maison de Bernada Alba

Federico García Lorca - Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

La Tragédie d'Hamlet

William Shakespeare - Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

Un fil à la patte

Georges Feydeau - Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

Propositions

Feuillets d'Hypnos lecture
René Char
5 DÉCEMBRE

MUSÉE GUSTAVE-MOREAU

Lectures
2 DÉCEMBRE, 10 MARS, 2 JUIN

PANTHÉON

Jean Jaurès lecture
27 SEPTEMBRE

SALLE RICHELIEU

Place Colette – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Trahisons

Harold Pinter - Frédéric Béliet-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

George Dandin

Molière - Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

Oblomov

Ivan Alexandrovitch Gontcharov - Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'Autre

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

La Tête des autres

Marcel Aymé - Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

Les Enfants du silence

Mark Medoff - Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

Le Système Ribadier

Georges Feydeau - Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

Propositions

Lectures
11 OCTOBRE, 22 NOVEMBRE, 17 JANVIER,
21 MARS, 6 JUIN

Débats

21 NOVEMBRE, 13 FÉVRIER, 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET



STUDIO-THÉÂTRE

Cabaret Barbara

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

Si Guitry m'était conté

Jacques Sereys - Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

La Petite Fille aux allumettes

Hans Christian Andersen - Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

La Dame aux jambes d'azur

Eugène Labiche - Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

Dancefloor Memories

Lucie Depauw - Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

La Princesse au petit pois

Hans Christian Andersen - Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

Propositions

Délicieuse cacophonie - Victor Haïm
lecture par Simon Eine 19, 20 MAI
Esquisse d'un portrait de Roland Barthes
lecture par Simon Eine 21 MAI
Écoles d'acteurs
13 OCTOBRE, 8, 15 DÉCEMBRE, 2 FÉVRIER,
2 MARS, 13 AVRIL, 11 MAI, 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE



Stéphane Varupenne, François Gillard. © Cosimo Mirco Magliocca

Antigone

ISSUE de l'union fatale d'Œdipe et de Jocaste, Antigone est aux prises avec son destin, en révolte contre l'ordre des hommes. Ses frères Étéocle et Polynice se sont entretués lors de la guerre des Sept Chefs. Leur oncle, Créon, devenu roi de Thèbes, organise des funérailles solennelles pour le premier et refuse que le corps du second soit enseveli.

Bravant l'interdit, Antigone recouvre de terre le corps de Polynice. Arrêtée, conduite devant le roi qui tente de la sauver, l'inflexible jeune fille rejette avec véhémence l'avenir que son oncle lui promet. Et le verdict tombe, déclenchant l'implacable mécanique tragique, sans que rien ni personne ne parvienne à faire fléchir Créon...

Jean Anouilh

« **JE N'AI PAS DE BIOGRAPHIE** », aimait à dire Jean Anouilh. En effet, la vie de cet auteur à succès se confond avec la chronologie de ses pièces. Découvrant la force de vérité de la langue poétique au théâtre à travers Jean Giraudoux et Jean Cocteau, toute son œuvre se défend du réalisme. Sa rencontre avec les metteurs en scène André Barsacq et Georges Pitoëff participe à sa consécration, lui faisant aussi connaître la vie de troupe dont il rêvait. Triomphe à sa création en 1944 dans une mise en scène de Barsacq, *Antigone* fait partie des « pièces noires », selon la classification que l'auteur fit lui-même de la quarantaine de pièces qu'il a écrites. Après Sophocle, Anouilh reprend le mythe d'Antigone qu'il ancre dans la modernité du XX^e siècle, développant l'héroïsme d'une enfant, symbole de l'opposition au tyran.



Clotilde de Bayser. © Cosimo Mirco Magliocca

Marc Paquien

RÉVÉLÉ EN 2004 par ses mises en scène de *La Mère* de Stanislaw I. Witkiewicz et de *Face au mur* de Martin Crimp, Marc Paquien retrouve l'auteur britannique en créant *La Ville* en 2009. Il a monté dernièrement *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, *La Locandiera* de Carlo Goldoni et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. Il a notamment mis en scène à l'opéra *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa et *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel. À la Comédie-Française, il a présenté *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, ainsi que

La Voix humaine de Jean Cocteau, précédée de *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau et Francis Poulenc. Rappelant qu'Anouilh a écrit et fait représenter son *Antigone* sous l'Occupation, Marc Paquien s'attache au choc que fut cette création. Antigone, femme moderne qui s'extirpe du mythe, nous adresse, dans une langue d'une simplicité et d'une beauté rares, un message de résistance qui fait écho au monde d'aujourd'hui.

Antigone par Marc Paquien

Une pièce politique

On pourrait s'attendre, en lisant *Antigone* de Jean Anouilh, à une simple réécriture de la pièce de Sophocle, mais il n'en est rien. Dans le contexte de l'occupation allemande, en 1944, Jean Anouilh et André Barsacq – metteur en scène d'*Antigone* et directeur du Théâtre de l'Atelier –, décident d'un geste bien plus audacieux. Dans le Paris des rafles, des tracts et des attentats, de la peur et de la violence, la figure d'Antigone, symbole de toutes les résistances, incarne soudain l'espoir de toute une génération. Loin du tragique religieux (ce n'est ni Sophocle, ni Claudel), loin d'un tragique athée (ce n'est ni Camus, ni Sartre), cette pièce s'incarne dans l'époque et nous ébranle. Objet singulier, polémique et poétique, elle nous saisit et nous émeut, violemment. Et nous questionne. Une grande comédienne, adolescente à l'époque, me racontait à quel point sa création avait soulevé l'espoir : « On en était fous, c'était la voix que nous voulions entendre... » Il me semble qu'aujourd'hui encore, cette voix peut vibrer de toute sa force.

Bien sûr, la personnalité de l'auteur divise. Anouilh est un être à part, difficile à saisir, qui s'est élevé après la guerre contre l'épuration et la condamnation à mort de Robert Brasillach, comme de nombreux intellectuels, et fut ensuite très vite catalogué politiquement. La pièce n'est pas écrite « pour » la résistance mais devient, au XX^e siècle et jusqu'au XXI^e, « notre » Antigone, un acte fondateur

de résistance. Elle ouvre évidemment la voie à des réflexions liées au politique. Qu'attendons-nous de l'autorité de l'État ? Quel champ sommes-nous prêts à laisser aux actes individuels ?

Une tragédie sans dieux

La chose la plus singulière est de découvrir, qu'ici, Antigone n'agit pas au nom des dieux. Elle l'affirme explicitement quand Créon lui demande les raisons de son geste et qu'elle répond : « Pour moi. » Chez Sophocle, le peuple hurle aux portes du palais pour sauver la jeune femme. Chez Anouilh, il crie pour demander sa mort. Elle ne semble pas non plus déterminée par son passé : elle ne se souvient de rien et ne fait qu'avancer. Le mythe est renversé pour faire place à une cruauté plus familière et laisser Antigone s'incarner dans notre modernité. Comme les autres personnages, elle est habitée par la peur. Son chemin vers la mort n'est pas une chose facile. Elle n'est qu'une enfant aspirant à rester pure face à ses idéaux. Ces thèmes de l'enfance et de la pureté, récurrents chez Anouilh, résonnent ici d'une manière particulière. Elle n'entrera pas dans le monde des adultes, ne sera pas souillée par ce monde de compromissions. La force de la pièce est aussi de rompre avec la tragédie antique, comme si l'auteur avait cherché à faire exploser le mythe, à le violenter. Le prologue où le Chœur présente les personnages fait penser à une effraction : maintenant que tout a disparu, regardons notre histoire.



Benjamin Jungers, Françoise Gillard, Carine Goron, Bruno Raffaelli, Clotilde de Bayser, Véronique Vella, Laurent Cogez, Claire de La Rue du Can, Pierre Hancisse. © Cosimo Mirco Magliocca

Lorsqu'on songe au contexte de chaos qui secoua les années 1940, à la destruction qui était en marche, on comprend la résonance de ce texte.

Anouilh, notre contemporain

Sous une apparente simplicité, l'œuvre d'Anouilh révèle une grande complexité et un sentiment de tourment face au monde. Des forces terribles et violentes surgissent à la lecture. *Antigone* nous projette face à nos propres questionnements et idéaux.

La figure d'Antigone s'incarne dans le monde entier, surgissant et nous interpellant sans cesse : on pense à Simone Weil, mystique et résistante, à Anne-Marie Schwarzenbach, antifasciste engagée ou, plus proche de nous, à Annabelle Delory, cette jeune femme qui réclame toujours que la lumière soit faite sur la mort de son frère otage au Niger.

Ce n'est plus une héroïne lointaine, prisonnière de son passé et du pouvoir

des dieux, mais une jeune femme qui, refusant que le corps de son frère pourrisse au soleil, incarne toutes les rébellions du monde. Elle prend en charge notre propre histoire, nos révoltes, nos actes de résistance contemporaine.

J'ai été impressionné de revoir le magnifique film de Theo Angelopoulos, *Le Voyage des comédiens*, où le mythe d'Électre est revisité à travers l'histoire de la Grèce au XX^e siècle, notamment l'occupation et la guerre civile. La manière dont les personnages passent d'une époque à une autre, s'incarnant dans l'éternité, est saisissante. L'histoire semble se répéter, éternellement. Dans le prologue, Anouilh rappelle que la tragédie a déjà eu lieu, que tout est déjà terminé. Il tend ainsi un miroir vers notre monde qui n'en finit pas de s'éteindre... Son théâtre devient véritablement l'art de faire parler les morts.

**PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT CODAIR
ET CHANTAL HURAU, 2012**

Un Anouilh, des Antigone au répertoire de la Comédie-Française

Création d'Antigone à l'Atelier : batailles réelles et fictionnelles

« J'ai écrit *Antigone* en 1941 à la lueur des premiers attentats terroristes¹, mais surtout comme une variation, à partir du chef-d'œuvre de Sophocle, sur le pouvoir et la révolte » déclare Jean Anouilh qui hésite parfois entre 1941 et 1942², année de la tentative de meurtre de Pierre Laval par le résistant Paul Collette qui l'aurait inspiré. Après visa de la censure, la pièce est créée au Théâtre de l'Atelier le 13 février 1944 par André Barsacq, ami et metteur en scène fidèle à l'auteur depuis leur premier succès en 1938, *Le Bal des voleurs*. Les combats pour la Libération interrompent les représentations au mois d'août. À leur reprise, fin septembre, l'accueil est plus contrasté. À la vive émotion face à la résistance d'*Antigone*³, succède l'accusation, par certains⁴, d'indulgence envers l'occupant, ce dont se défend l'auteur dans ses mémoires⁵.

Anouilh et autres Antigone à la Comédie-Française

Le Comité de lecture accepte à l'unanimité *Cécile ou l'École des pères* en 1952. La Comédie-Française souhaite

la programmer la saison suivante mais Anouilh préfère disposer librement de cette œuvre. En 1958, *La Foire d'empoigne* et *Madame de* – adaptée d'un roman de Louise de Vilmorin – sont reçues au Comité de lecture mais de nouveau Anouilh refuse le projet par crainte d'une déprogrammation en cas d'insuccès. Maurice Escande ne désespère pas mais la création prévue pour la saison 1961-1962 est repoussée puis abandonnée. Entre-temps, l'hommage d'Anouilh à Molière est lu en 1959 lors de la célébration annuelle du 15 janvier. Anouilh entre finalement au répertoire en 1971 avec *Becket ou l'Honneur de Dieu* écrit en 1959 et classé par l'auteur – qui revendique ici sa lecture subjective de *La Conquête de l'Angleterre par les Normands* d'Augustin Thierry – parmi ses pièces « costumées ». Sa création en 1959 au Théâtre Montparnasse par Roland Pietri est un succès, le cinéma l'adapte en 1964⁶ et la Comédie-Française reprend le spectacle de la création avec Robert Hirsch (Henri II) et Georges Descrières (Becket).

Quand ce ne sont pas ses propres textes qui sont radiodiffusés (*La Répétition ou*



Françoise Gillard, Bruno Raffaelli. © Cosimo Mirco Magliocca

l'Amour puni en 1971, *Pauvre Bitos ou le Dîner de têtes* en 1988), ce sont, sous sa plume d'adaptateur et en collaboration avec Claude Vincent, des textes d'Oscar Wilde⁷.

Plus de quarante ans après l'entrée au répertoire d'Anouilh, son *Antigone* est jouée sur la scène du Français (au Vieux-Colombier en 2012 et Salle Richelieu en 2013) qui en a déjà accueilli plusieurs : celles de Pader d'Assézan (1686), de Doigny du Ponceau (1787), de Sophocle

(en 1893 adaptée par Paul Meurice et Auguste Vacquerie, en 1951 mise en scène par Henri Rollan et en 1992 par Otomar Krejca), de Bertolt Brecht (1972, mise en scène de Jean-Pierre Miquel). Le fil rouge de cette saison – la bataille – amène aujourd'hui, par le contenu et le contexte de l'adaptation d'Anouilh, cette *Antigone* jouée régulièrement sur diverses scènes.

FLORENCE THOMAS

archiviste-documentaliste à la Comédie-Française, 2012

1. Les actions isolées ou organisées par la Résistance étaient qualifiées d'attentats par les Allemands.

2. La Pléiade, tome 1, p. 1348 (2007).

3. Souvenirs de l'auteur dans *La Vicomtesse d'Eristal n'a pas reçu son balai mécanique*, La Table ronde, 1987, p. 164.

4. Dans *Les Lettres françaises*.

5. *La Vicomtesse d'Eristal (...)*, op. cit., p. 166-167.

6. Film réalisé par Peter Glenville.

7. *Il importe d'être aimé* (1970) ; *Il importe d'être constant* (1980).

L'équipe artistique

Diane Scott, collaboration artistique – Metteur en scène, Diane Scott dirige la compagnie Les corps secrets. En résidence au CENTQUATRE (2009), à la Fonderie au Mans (2010), lauréate de la Villa Médicis hors les murs (Berlin, 2011), elle travaille à Anis Gras à Arcueil depuis 2010. Elle a dernièrement créé *Je commence en raison des événements mais ce n'est pas pour en parler*, à partir de *Fête de la paix* de Hölderlin. Également critique, elle enseigne à l'université d'Amiens et a publié notamment *Carnet critique, Avignon 2009* (L'Harmattan, 2010).

Gérard Didier, scénographie – Peintre et scénographe, Gérard Didier travaille pour le théâtre, l'opéra et la danse avec Philippe Adrien, Alain Françon, Maurice Bénichou, Jean-Claude Fall, Jacques Nichet, Jeanne Champagne, Jean-Michel Ribes, Jacques Kraemer, Michel Didym, Adel Hakim, Jacques Villeret, Yaël Bacri et avec Marc Paquien pour *La Mère* de Witkiewicz, *Les Aveugles* d'après Maeterlinck, *La Dispute* de Marivaux, *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau, *Les Femmes savantes* de Molière, *Oh les beaux jours* de Beckett, *La Voix humaine*, précédée de *La Dame de Monte-Carlo* de Cocteau.

Claire Risterucci, costumes – Claire Risterucci a créé et réalisé les costumes à de nombreuses reprises pour Marc Paquien, collaborant également avec Alain Ollivier, Laurent Fréchuret ou Jacques Vincey, notamment pour *Madame de Sade* de Mishima (Molière 2009 du meilleur costume), ainsi que Claude Yersin, Philippe Adrien, Marc Monnet, Jean-Michel Martial, Richard Brunel, Gerty Dambury. Elle participe à des productions cinématographiques avec Pierre Lebret, Gérard Blain, Yvon Marciano, Danièle Dubroux, Jérôme Diamant-Berger, Iner Salem ou Daniel Vigne.

Dominique Bruguère, lumières – Dominique Bruguère découvre sa passion pour la lumière avec Antoine Vitez puis Claude Régy, avant de collaborer au théâtre et à l'opéra avec Robert Carsen, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine, Werner Schroeter, Luc Bondy, Nicolas Le Riche et sur plusieurs mises en scène de Marc Paquien. Elle a reçu le Grand prix de la critique 1999/2000 pour *Quelqu'un va venir* (Claude Régy), celui de 2003/2004 pour *Les Variations sur la mort* (Claude Régy) et *Pelléas et Mélisande* (Alain Ollivier) ainsi que le Molière 2003 pour *Phèdre* (Patrice Chéreau).

Xavier Jacquot, son – Formé à l'école du TNS (section régie) Xavier Jacquot participe à plusieurs projets théâtraux et audiovisuels pour des documentaires et des fictions. Il réalise les créations sonores d'Éric Vignier, Arthur Nauzyciel, avec dernièrement *La Mouette* de Tchekhov, de Balázs Gera et du collectif DRAO ou encore de Lukas Hemleb. Il rejoint en 2003 l'équipe de Stéphane Braunschweig au TNS puis au Théâtre de la Colline, créant le son de *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello. Il intervient régulièrement dans l'équipe pédagogique de l'école du TNS.

Directeur de la publication **Éric Ruf** Secrétaire général **Patrick Belaubre**
Coordination éditoriale **Pascale Pont-Amblard**
Photographies de répétition **Cosimo Mirco Magliocca 2012, 2013**
Conception graphique **Jérôme Le Scanff © Comédie-Française**
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, septembre 2014